

s'est tristement réfugiée sur les cheminées et les étagères...

Le *Christ* de M. de Gravillon, avec ces paroles de l'Écriture, « *Sto ad ostium et pulso* (je me tiens à la porte et je frappe) », est du moins le fruit d'une idée neuve. Mais il ne faut pas s'attendre à trouver dans cette composition excentrique l'expression mystique qu'elle semble comporter. La pensée, avouons-le, était difficile à traduire sur la pierre ou le marbre. Le Christ, un bâton de voyageur à la main, se tient blotti contre une porte comme un homme qui attend et écoute, tandis que le serpent, lui aussi, guette le moment où il pourra pénétrer dans la demeure. C'était un écueil pour l'artiste de donner à cette allégorie une forme matérielle. Nous le louons d'avoir osé. Néanmoins nous avons eu de la peine à reconnaître là l'auteur du *Premier Semeur*, qui obtint un si beau succès l'an passé. Son Christ, assez correct lorsqu'il est vu par derrière, perd à être examiné de face : le corps et les membres sont grêles et la tête manque de dignité. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille dédaigner cette œuvre de M. de Gravillon; c'est l'ébauche d'une nouvelle phase dans son talent si multiple : il la complètera. Il faut tout espérer avec les hommes de ressources.

M. Mathelin a exposé une *Résurrection du Christ*, qui a de grandes qualités d'ensemble : un noble essor, des draperies aussi légères que possible et un modelé très-correct. Mais la tête du Christ est peut-être un peu commune; tant d'artistes ont échoué devant cette figure irréalisable !...

Deux Vierges, de MM. Vermare et Bailly, et une statuette en bronze de *saint Bruno*, par M. Pagny, très-ascétique et d'un fort bon style : voilà pour la sculpture religieuse.

Ensuite vient le groupe des bustes. D'abord, ceux de Berjon et de Fulchiron, reproduits magistralement par M. Textor. Puis, celui de M. le comte de Loriol, par le même artiste; ceux de MM. Valentin-Smith et Rivau-Landrau;